

VASSIEUX-EN-VERCORS | Devant la baisse des dotations, le conseil municipal tire la sonnette d'alarme

Une commune au bord de l'asphyxie

Ce n'est pas la première fois qu'il tire la sonnette d'alarme. Il y a quelques années déjà, Thomas Ottenheimer, le maire de Vassieux-en-Vercors s'était inquiété dans nos colonnes du poids financier que représentait le déneigement sur sa commune... Mais il n'y a pas que cela.

« Comme toutes les collectivités locales, Vassieux-en-Vercors enregistre depuis deux ans une forte baisse de sa principale dotation, la dotation générale de fonctionnement (DGF). Malheureusement, à cette diminution s'ajoutent la disparition de sa dotation Bourg Centre (parce que la population de la commune

ne représente plus que 14,88 % de la population du canton de référence alors que le seuil d'éligibilité à la dotation est fixé à 15 %) et de sa dotation nationale de péréquation », explique le maire dans un long communiqué qu'il nous a fait parvenir. De préciser : « sur deux ans, la baisse des dotations s'élève à 106 euros par habitant, une baisse sans équivalent au sein de la Communauté de Communes Royans Vercors ».

Après avoir alerté l'an passé et sans succès le ministre des Finances et le ministre de l'Aménagement du territoire, de la ruralité et des collectivités territoriales, le conseil municipal de

Vassieux a interpellé à nouveau l'État en sollicitant par courrier le préfet de la Drôme le 20 avril. L'objectif : être à nouveau éligible aux différentes dotations dont elle est désormais exclue.

La chasse aux coûts ne suffit pas

Car pour ainsi dire, tous les efforts ont été entrepris pour faire "la chasse aux coûts" : non-remplacement du responsable des services techniques en arrêt depuis près d'un an, annulation des travaux de voirie, report de tous les travaux d'investissement, ventes de véhicules et réorganisation des services techniques, réorganisation du déneigement

en lien avec le conseil départemental...

« Le levier fiscal a déjà été fortement utilisé – l'effort fiscal de la commune figure parmi les plus élevés du périmètre de la communauté de communes. La commune ne peut pas préparer l'avenir du village avec cette épée de Damoclès financière au-dessus de sa tête ! »



Thomas Ottenheimer et son conseil municipal ont choisi d'interpeller directement le préfet de la Drôme. *Archives DL*

Une bande dessinée pour ne pas oublier le drame de Vassieux

À partir de témoignages directs, un Vassivain a passé quatre années à réaliser une BD sur le massacre de l'été 1944 perpétré par les Nazis. L'ouvrage, qu'il a entièrement illustré, vient de sortir début mai.

À 73 ans, Mick Berthet vient de réaliser un « vrai rêve de gosse ». Cet habitant de Vassieux-en-Vercors, retrapé à l'issue d'une carrière entièrement consacrée à sa profession de menuisier-ébéniste, vient de sortir une bande dessinée d'une cinquantaine de pages, relatant les événements de l'été 1944 à Vassieux-en-Vercors. Lui qui dessine « depuis l'école primaire » s'est lancé dans cette fabuleuse aventure il y a quatre ans.

À cette époque, avec des adhérents de l'association « VESPA » (Vercors Et son Patrimoine), il rencontre une nouvelle fois des « anciens » du village pour recueillir des témoignages. Parmi ces derniers et rares témoins, Suzanne Hoellier la cousine de Mike Berthet, raconte ses souvenirs de ce passé douloureux. Même s'il connaît cette histoire, Mick Berthet est une nouvelle fois ému. Riche de toutes ces informations précises, il décide de les illustrer sur quelques pages : « Je voulais vraiment faire quelque chose pour que tout cela ne s'oublie pas.

Quand j'ai présenté mes premières illustrations à Suzanne et sa famille, et constaté l'émotion ressentie par ces derniers, je me suis dit que je ne pouvais pas en rester-là ».

Long chemin et belles rencontres

La suite fit un long chemin jalonné de belles rencontres, comme celle de Philippe Chapuis, un salarié de l'imprimerie Cayol de Die qui apprendra au dessinateur comment « s'adapter aux exigences techniques de la création d'une bande dessinée ». Quatre années durant lesquelles Mick travaille régulièrement au rythme de deux journées pour réaliser « une planche » et découvre le monde de l'édition et de la photographie. Durant cette longue période de création, il recevra le soutien amical de Daniel Pennac qui offrira une belle préface à son livre et l'apport technique de Vassili Gogatchashvili un caucasien arrivé sur le Dôme pour le festival est-ouest, qui depuis n'a plus quitté la Dôme, et qui créera la société de photographie Heraldie.

Un moment d'émotion

Un jour, enfin, le Vassivain reçoit le colis : 1 000 exemplaires, entièrement auto-édités, de son œuvre « Les Croix Noires » : « un moment



Le Vassivain Mick Berthet a lui-même été ému lorsque l'ouvrage est sorti de chez l'imprimeur.

émouvant inoubliable », confie l'auteur, les yeux rougis par ce simple souvenir. Au final, une bande dessinée accessible et réalisée qui retrace ces jours d'horreur racontés par Suzanne, une petite fille de 8 ans, qui, en quelques minutes voit son monde merveilleux se transformer en cauchemar inoubliable, inimaginable. Sous les bombardements des « avions à croix noires », les familles s'enfuient, se réfugient dans les forêts. Au terme de trois semaines, le correctif est acablant : 73 habitants

de Vassieux-en-Vercors et 103 résistants ont perdu la vie et le village est détruit à 96 %. Et puis ce fut le temps de la reconstruction, une période très rude « où l'on manquait de tout », d'abord pour ces hommes et ces femmes traumatisés puis pour les nombreuses maisons détruites. Petit à petit, la vie reprend son cours mais « les souvenirs de tous les moments forts de ces terribles événements » ne seront jamais effacés pour certains. Agrémenté de quelques pages rédigées par Céline Dumas,

petite fille de Suzanne et intervenante du musée de la Résistance, destinées à remettre le récit dans le contexte historique local, l'ouvrage est disponible, entre autres, dans certains commerces du plateau, à l'office de tourisme, ainsi qu'au musée de la Résistance et au mémorial de la Résistance. À noter que ce jeudi 11 mai, l'auteur dédicacera son ouvrage de 9h à 12h, place Piétri à La Chapelle-en-Vercors.

GIL BOREL (CLP)

Thomas Ottenheimer, maire de Vassieux : « On est sur la corde raide »

Le maire et le conseil municipal tirent la sonnette d'alarme : la commune vient de perdre une nouvelle dotation qui la met en grande difficulté financière, alors même que les comptes avaient été redressés en 2016, au prix de nombreux efforts de la collectivité.

Trop c'est trop ! Ou plutôt trop peu, c'est trop peu... Les élus ont décidé de monter au créneau, et de faire part de leurs inquiétudes. Ceux-ci s'intérogent : La commune de Vassieux va-t-elle tenir financièrement, alors qu'elle perd cette année une nouvelle aide financière ; par ailleurs serait-elle finalement sous dotée ? C'est en tout cas la conviction des conseillers municipaux qui ont récemment envoyé un courrier officiel au préfet de la Drôme pour attirer son attention « sur la situation particulière » que connaît actuellement le village des martyrs du Vercors.

Situation particulière et générale aussi. Comme toutes les collectivités locales, Vassieux enregistre depuis deux ans une forte baisse de la dotation globale de fonctionnement (DGF), principal soutien sonnante et trébuchant fourni

par l'État. Dont acte. Et qu'à cela ne tienne. Les élus se sont retroussés les manches pour faire face : réduction des dépenses au strict minimum (96 % aujourd'hui de dépenses incompressibles), vente de matériel communal, non-remplacement du responsable du service technique (en arrêt pourtant depuis plus d'un an), report ou échelonnement de certains investissements... « À force de se serrer la ceinture, on a réussi à rétablir les comptes et même à avoir un léger excédent à la fin de l'année 2016 », alors que les autres années, on était dans le négatif », explique le maire Thomas Ottenheimer. « Mais à peine on sort la tête de l'eau, voilà qu'on perd une subvention, celle de la dotation Centre Bourg, parce qu'on passe juste en dessous d'un certain seuil qui nous en donnait le droit jusqu'alors ».

Presque 10 % de moins

Vassieux perd ainsi 30 000 euros liés à cette dotation Centre Bourg (15 000 en 2016 et autant en 2017). Ce n'est pas rien sur un budget moyen de 400 000 par an. Mais il n'y a pas que cela. En y regardant aussi de plus près à travers les chiffres, et en dialoguant avec les édiles des communes voisines, le premier magistrat et le conseil vassivain se sont aperçus que les

subsidés perçus étaient nettement inférieurs à la moyenne de ce qui se pratique dans le Royans et le Vercors. « Nous avons sollicité l'État pour qu'il corrige cette anomalie et demandé au préfet Eric Spitz de nous faire des propositions compensatoires », insiste Thomas Ottenheimer. « Car la commune s'appauvrit et ne sera bientôt plus en mesure de faire face à ses obligations ». Si Vassieux s'efforcera cette année de maintenir un excédent de fonctionnement (qui ne sera toutefois pas à la hauteur de celui de 2016), elle ne peut pas non plus éternellement faire une croix sur des investissements indispensables, tels que l'entretien de la voirie, qui n'est plus effectué depuis 2014.

Épée de Damoclès

Et Thomas Ottenheimer de conclure : « Si jamais survient un hiver un peu plus rude, on pourra tout juste faire face à nos impératifs de déneigement, mais l'année d'après, ce ne sera plus possible. On ne peut pas préparer l'avenir du village avec cette épée de Damoclès sur la tête. Ma crainte est qu'on nous réponde qu'on a réussi à rétablir les comptes et que, donc, tout va bien. À quel prix ! Je fais plus de 40 heures par semaine alors que j'ai une profession, les conseillers municipaux



Si Thomas Ottenheimer garde le sourire et beaucoup d'énergie, il n'en est pas moins inquiet pour l'avenir de sa commune qui perd une dotation cette année, outre les baisses drastiques dont sont victimes en général les collectivités territoriales.

ne comptent par leurs heures et nous avons réduit les indemnités d'élus au strict minimum. Compte tenu de la situation, je dirige la mairie comme une entreprise, mais je ne crois pas que ce soit le rôle d'un élu local qui doit avoir une visibilité à moyen terme et pas seulement un objectif comptable. On a besoin de se projeter sur les cinq prochaines années, mais avec ces restrictions finan-

cières, ce n'est pas possible ».

CYRIL LEHEMBRE

* La collectivité termine avec un excédent de fonctionnement de 100 000 euros, mais en réalité, elle finit à + 50 000 sur ses seules économies, car elle a perçu, au titre de la solidarité avec les villes compagnons de la libération, une subvention exceptionnelle de la mairie de Paris à hauteur de 50 000 euros, que la capitale ne renouvellera plus désormais.

Fleurs, danse et gourmandises



Le marché aux fleurs fera la part belle aux plantes locales du printemps.

Samedi 20 mai, la journée promet d'être animée à Vassieux. L'Euro de l'école de Vassieux (parents d'élèves) organise un marché aux fleurs qui sera suivi d'une soirée « diots danse », devenue désormais traditionnelle au mois de mai. Les Saints de Glace seront passés, et ce sera le moment de se fournir en plants de fleurs vivaces d'été et d'automne (avec beaucoup de nouveautés cette année !) et des plants potagers et aromatiques cultivés sans engrais par des jardiniers et maraîchers locaux. Une bourse aux graines se tiendra lors de laquelle, chaque jardinier (ère) pourra librement échanger et/ou donner des semences « maison »

et ou « remarquables » : fleurs, graines potagères, fonds de paquets ; ce que vous avez envie de partager...

La soirée diots danse commencera à partir de 19h30, avec au programme, un repas gourmand de diots, de pommes de terre et des oignons, cuisinés sur place sur un lit de sarments de vigne dans les chaudières prêtées par les uns et les autres. Le menu inclut aussi une entrée, du fromage et un dessert. Les prix sont modestes pour des portions généreuses : 15 euros pour les adultes, 12 euros pour les ados et 5 euros pour les enfants.

Pour se retrouver autour d'un même événement mais sans

contraintes et sans effet de masse, les parents d'élèves ont pensé à tout : repas à manger sur place ou à emporter, service tout au long de la soirée, deux buvettes (dedans et dehors, si le temps le permet. Les Saints de Glace étant passés, on y croit), des prix raisonnables et un menu à tout petit prix pour les enfants (5 euros) et beau temps pour que les enfants jouent dehors.

L'autre volet de la soirée Diots/Danse est la danse : la sono chauffera toute la nuit. Il y en aura pour tout le monde.

En début de soirée, les anciens et les moins anciens pourront virevolter sur la piste avec de la musette, les enfants et les grands enfants auront droit à leurs classiques, puis la soirée se poursuivra avec un joyeux mélange de tubes intergénérationnels.



Les diots vont agrémenter la soirée.

